

Le 11 mai 1850, NN. SS. les évêques de la province de Québec, dans une Lettre pastorale collective adressée au clergé et aux fidèles, renouvelaient cet appel. Après avoir déploré la perte de "milliers de compatriotes qui gémissent sur la terre étrangère où ils allaient chercher fortune," ils ajoutent : "Cependant des milliers d'acres d'excellente terre, près de vos portes, n'attendent que des bras forts et vigoureux pour se dépouiller des antiques forêts qui les ombragent, et pour récompenser au centuple la main industrieuse qui les voudra cultiver. Il importe donc de diriger de ce côté-là ceux de nos frères qui seraient tentés d'émigrer, et de les retenir ainsi dans le sein de notre patrie, assez vaste et assez riche pour renfermer et nourrir une population beaucoup plus nombreuse."

Persnne n'ignore quel fut l'heureux résultat de ces appels réitérés. Un grand nombre de Canadiens français n'hésitèrent pas à aller s'établir dans les Cantons de l'Est pour y fonder des paroisses nouvelles.

Aujourd'hui, ils y sont solidement fixés et maîtres du terrain. Toutefois l'émigration, ralentie un peu pendant quelque temps, recommença vers 1860, lors de la guerre de Sécession, dans des proportions encore plus lamentables. Des milliers de Canadiens continuèrent à s'expatrier. On établit de nouvelles sociétés de colonisation qui eurent du succès, mais n'arrêtèrent pas pourtant le funeste mouvement de migration. Enormes sont les pertes subies par suite de cet exode incessant, surtout si on les compare au chiffre de notre population. Selon des calculs assurés-